

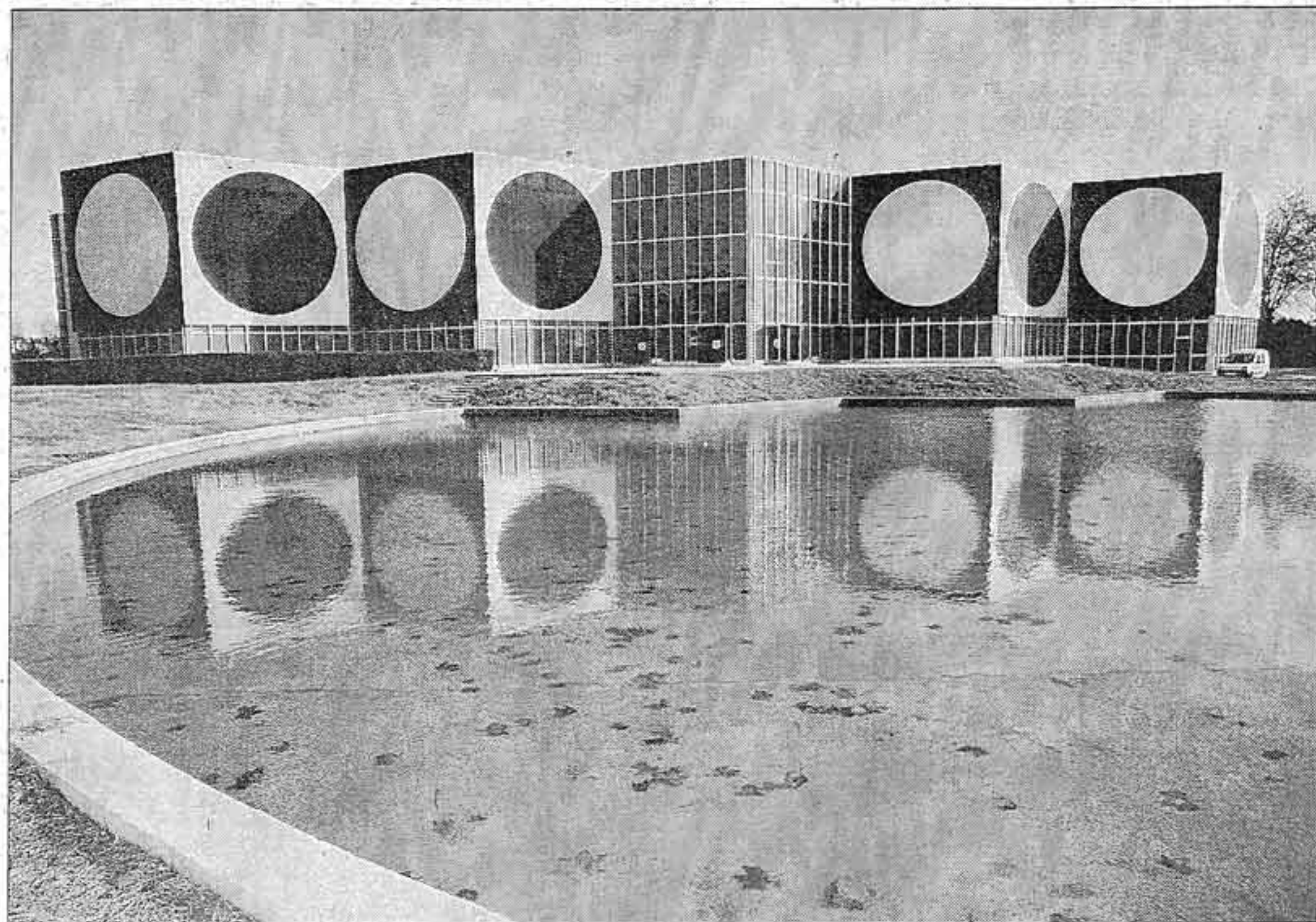
La fondation Vasarely dans le flou artistique

Fragile sur le plan financier, la fondation trentenaire peine à réaliser des travaux indispensables mais aussi à définir pour les prochaines années un projet clair

Depuis maintenant quinze ans, c'est dans la rubrique judiciaire des journaux que la fondation Vasarely fait le plus parler d'elle. A suivre ce feuilleton sans fin, on en oublie parfois que la fondation est d'abord ce vaste "centre architectonique" rêvé par Victor Vasarely et posé depuis 1976 tel un ovni sur une colline du Jas de Bouffan, à Aix. Fortement dégradé (voir ci-dessous), il accueille pourtant toujours quelque 10 000 visiteurs par an et propose, de temps à autres, d'inégales expositions d'art contemporain. 2006 sera à cet égard une année faste puisque Shigeru Ban, architecte de renom, y présentera un hommage à Cézanne dans le parc, sur fond de montagne Sainte-Victoire. 2006 étant également l'année du centième anniversaire de la naissance de Vasarely, et le trentième de l'inauguration du centre, un second projet d'envergure autour du père de l'art optique devrait se concrétiser avant la fin de l'année.

Mécénat ?

Mais les hasards du calendrier ne doivent pas masquer la morose réalité. A savoir que cette fondation privée fonctionne à minima depuis sa réouverture, en avril 1998. Elle n'en est certes plus à recevoir des salons du mariage et autres manifestations mercantiles, comme ce fut le cas autour des années 2000... Vivant exclusivement sur les droits d'entrée et de très maigres subventions, elle ne fait



Inauguré à Aix il y a 30 ans, le bâtiment a souffert du feuilleton judiciaire. La fondation vit "avec les moyens du bord" et n'a plus les moyens des ambitions de son fondateur.

Photo Serge GUEROUULT

pas pour autant honneur à la mémoire de Vasarely. C'est en tout cas l'opinion de Pierre Vasarely, petit-fils de Victor, qui siège à nouveau au conseil d'administration depuis que le tribunal de grande instance d'Aix l'a reconnu membre fondateur en tant que légataire de l'artiste. Histoire de "marquer son territoire", ce dernier a demandé lors du récent conseil d'administration (lire *La Provence* d'hier) qu'un audit soit réalisé sur la

gestion de la fondation ces dix dernières années. "Cette institution peut être sauvée à condition de tout remettre à plat, et de changer les statuts lorsqu'un projet aura été défini, explique-t-il. Sans flagornerie, je pense avoir quelques solutions à proposer en terme de mécénat. Notre chance est de pouvoir compter sur des admirateurs de Victor Vasarely qui sont prêts à aider au redémarrage de la fondation lorsque toute la lumière

aura été faite..." Que sera la fondation dans cinq ans ? Un musée d'art contemporain, idée qui fait rêver certains élus ? Un centre d'exposition, de création et de recherche ayant enfin les moyens de ses ambitions ? Renaud Belnet - avocat et ancien trésorier de la fondation, qui vient juste d'être élu président en remplacement de François Hers - n'exclut rien. Rien, sauf la solution d'un "musée Vasarely", contraire aux souhaits de l'artiste. Renaud Belnet tient aussi à réaffirmer que la fondation n'est pas la "coquille vide" qu'on brocarde parfois. "La fondation vit avec les moyens du bord mais elle vit, insiste-t-il. Et il ne faudrait pas oublier qu'elle est une œuvre, un tableau tridimensionnel ! Elle s'offre en elle-même aux visiteurs, c'est la chapelle Sixtine de Vasarely..." Et de conclure que son avenir ne peut être "que positif". Positif sans doute mais nimbé encore d'un évident flou artistique.

Pas de chauffage, vitres cassées, parc miteux...

La sculpture monumentale qui domine le parc, offerte par la ville natale de Victor Vasarely, est dans un piteux état. Les pelouses font peine à voir. Le bâtiment lui-même a vieilli, plusieurs vitres sont cassées ; à l'intérieur, certains plafonds ont grand besoin d'être refaits... Enfin, la fondation n'est ni chauffée en hiver ni climatisée en été, faute de pouvoir assumer une très lourde facture d'électricité. Comme le dit le

nouveau président du conseil d'administration, "elle ressemble à une octogénaire à laquelle on demanderait de danser le french cancan..." Grâce à des travaux d'urgence - 200 000 € dépensés sur 3 ans -, la commission de sécurité a jugé le bâtiment apte à recevoir du public. De nouveaux mais modestes travaux sont programmés. Il faudrait au bas mot 4 M€ pour réhabiliter entièrement la fondation et le parc. J.R.